

Zeitschrift: Générations : aînés
Band: 39 (2009)
Heft: 3

Artikel: Le climat change et ça se voit
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828550>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le climat change et ça se voit

Docteur en géographie, professeur à l'Université de Neuchâtel, Martine Rebetez est depuis 1996 collaboratrice scientifique à l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage (WSL). Avec cette spécialiste, résumé des principales manifestations et effets du réchauffement climatique.

Les symptômes

Augmentation des températures.

Constatée sur l'ensemble du globe, l'augmentation des températures est particulièrement marquée sous nos latitudes. En Suisse, depuis 1970, l'atmosphère a gagné 0,6° par décennie, soit deux fois plus que la moyenne dans l'hémisphère nord. «Cela s'explique par la situation géographique de la Suisse, qui n'est pas en bord de mer», relève Martine Rebetez.

Recul des glaciers. C'est la conséquence la plus visible du réchauffement partout dans le monde. Les

glaciers tropicaux reculent plus vite car exposés toute l'année à la fonte alors que les glaciers alpins sont protégés en hiver. «On assiste également à la fonte du pergélisol, le sol gelé en profondeur.»

Altitude de la neige. A l'échelle de l'hémisphère nord, on remarque une diminution générale de la surface enneigée. L'augmentation d'altitude est de l'ordre de 300 mètres. «On s'en rend compte dans les stations de moyenne montagne. Sur les pistes de ski situées à 1200 m, l'enneigement équivaut aujourd'hui à celui d'une altitude de 900 mètres auparavant.» Dans

le secteur des loisirs de neige, des reconversions devront être imaginées. C'est surtout sur le Plateau que l'on constate les diminutions les plus manifestes de la quantité de neige. Même si certains hivers, comme celui de cette année, sont exceptionnels.

Précipitations intenses. C'est une tendance encore légère qui va devenir de plus en plus visible avec le réchauffement. D'un côté, on assiste à l'augmentation de précipitations extrêmes et de l'autre à des périodes de sécheresse.

Les causes

Gaz à effet de serre. Ces gaz sont responsables à 90% du réchauffement climatique. Les 10% restants sont dus à des causes naturelles en relation avec la position de la terre par rapport au soleil. «Jusqu'au

Philippe Roch

«La Suisse a pris du retard»

Ancien directeur de WWF Suisse, puis directeur de l'Office fédéral de l'environnement, Philippe Roch est aujourd'hui consultant indépendant. Quel regard porte-t-il sur la politique suisse dans le domaine de l'énergie, des transports et du développement durable?

– **Alors, la Suisse, bonne élève en matière d'écologie par rapport aux pays européens?**

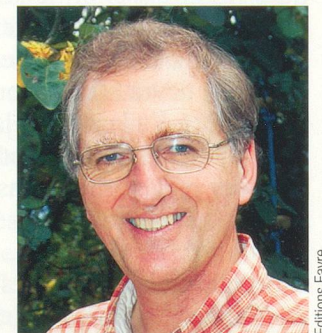
– La Suisse a pris beaucoup de retard et c'est vraiment regrettable, parce qu'elle s'était montrée pionnière dans les années 70-80. En matière de pollution de l'air, nos voisins reconnaissent notre audace, lorsque nous avons opté pour le catalyseur sur les voitures. Certains crai-

gnaient que cette mesure efficace ne nous isole, mais au contraire elle a incité nos voisins européens à adopter ce système qui supprime 90% de l'oxyde d'azote rejeté par les automobiles.

– **Nous avons signé les accords de Kyoto. Sommes-nous performants dans leur application?**

– Il y a dans ces accords un mécanisme dit de flexi-

bilité qui permet aux Etats gros pollueurs d'acheter des autorisations de polluer à des pays moins développés et moins pollués. Ce mécanisme est à mes yeux d'une hypocrisie terrible qui permet à des pays comme le nôtre de continuer à rejeter des gaz à effet de serre, sans se remettre en question. Nous n'avons pas vraiment de volonté politique contre le CO₂: nous



Editions Favre

continuons à favoriser le transport privé, au lieu de miser sur les transports publics. Il faut des décisions fortes: cesser d'élargir les routes et rajouter des voies pour les trains.

– **Favorise-t-on ceux qui prennent des mesures écologiques?**

– Dans un sens oui, puisqu'on propose de racher l'énergie verte pro-



En Afrique, la température moyenne pourra augmenter de 1° d'ici à 2030, avec pour conséquence d'énormes sécheresses.

début du siècle dernier, les causes naturelles étaient principalement responsables des modifications climatiques. Cela a complètement changé dès la deuxième moitié du XX^e siècle.» La combustion d'énergie fossile, pétrole et charbon, porte la responsabilité majeure des rejets de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, essentiellement sous forme de CO₂.

Déforestation. Un quart à un cinquième des émissions de gaz à effet de serre provient de la déforestation. Ces destructions concernent les pays tropicaux. «La déforestation est une catastrophe à tous points de vue. Non seulement, elle est la cause du changement, en envoyant du carbone dans l'atmosphère, mais en plus elle fragilise les écosystèmes. Dans ces régions-là, on cons-

tate justement une augmentation du nombre et de la puissance des ouragans. Les populations sont d'autant plus vulnérables que l'environnement est endommagé. Cultures intensives sur les côtes, disparition des forêts qui retenaient les vents, pour peu que ces régions soient en plus fortement peuplées, on est en train de bâtir de futures catastrophes.»

MMS

duite par des particuliers. Mais, d'un autre côté, cette offre est plafonnée et seulement un quart des demandes ont pu être satisfaites. Ce plafonnement absurde provient d'une politique typiquement suisse des demi-mesures.

– Et le solaire? Où en est notre pays?

– Nous avons un savoir-faire important au niveau de nos entreprises, mais elles doivent travailler pour l'étranger, parce que nous ne l'exploitons pas assez ici. Il a fallu qu'un Bertrand Piccard soit en quête de nouvelles solutions solaires dans son projet d'avion pour que l'EPFL relance la recherche dans de nou-

velles technologies solaires et qu'on se mette à en parler à nouveau. Nous manquons de vision d'avenir et de leaders...

– Que pourrions-nous faire concrètement pour améliorer notre bilan écologique?

– Il y a trois points où nous pouvons agir très rapidement. D'abord, dans l'isolation de tous nos bâtiments, publics et privés. Le chauffage, c'est la moitié de nos dépenses en énergie en Suisse. Revoir l'isolation permet de faire des économies, donne du travail à des entreprises locales et améliore la santé de la population en limitant la pollution atmosphérique. Il faut imposer des nor-

mes sévères aux nouveaux bâtiments, une politique incitative et des obligations de rénovation des bâtiments existants sur dix à quinze ans. Ensuite, il faut miser sur les énergies renouvelables, installer du solaire partout où c'est possible et produire notre eau chaude par ce biais. Enfin, s'attaquer au problème des transports, quitter cette idéologie de la voiture à tout prix, proposer des transports publics performants. L'industrie automobile doit se reconverter. La société allemande Solarworld a proposé de racheter Opel pour en faire une industrie électro-solaire. Malheureusement General Motors a refusé.

– Etes-vous malgré tout optimiste sur notre avenir écologique en Suisse?

La Suisse est un pays de gens ingénieux à l'image d'un Nicolas Hayek. L'écologie doit apporter un nouveau bonheur de vivre et non pas être vue comme un ensemble de restrictions. Les routes sont devenues invivables, dangereuses, en particulier pour les enfants et les personnes âgées. Redessinons un monde plus convivial où l'habitat permettrait aux générations de se côtoyer, à chacun de faire ses courses à proximité. Il faut sortir de cette idéologie de la croissance qui nous écrase et qui est immorale.

Propos recueillis par Bernadette Pidoux